Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 78 (1933)
Heft: 3

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: R.M. / C.V. / E.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

HISTOIRE SUISSE

Généraux suisses. Commandants en chef de l'armée suisse, de Marignan à 1914, par Charles Gos. Préface du colonel-cdt. de corps Guisan. Editions Victor Attinger.

Nous avons déjà signalé à nos lecteurs le très bel ouvrage que Charles Gos a consacré, sous le titre de *Généraux suisses*, à l'histoire militaire de notre pays. Et si nous revenons sur ce livre de choix — dont il est malaisé de résumer la riche et diverse matière — c'est bien pour marquer encore la qualité de cette œuvre, dont la deuxième édition va sortir de presse [1].

Certes, les ouvrages qui traitent de notre histoire ne font pas défaut et de nombreux écrivains se sont penchés, avec une conscience digne d'éloges, sur le passé, tantôt glorieux, tantôt sombre, de ce pays. Mais tous n'ont pas su éviter l'écueil que comporte, en matière d'histoire, toute étude qui se propose d'expliquer les événements en établissant leur genèse et de rechercher les causes, lointaines et immédiates, qui ont influencé, au cours des ans, le développement politique et social de nos institutions démocratiques. Il en est résulté parfois des œuvres lourdes, confuses et diluées où l'on a quelque peine à distinguer les traits caractéristiques et lumineux de notre histoire nationale.

Charles Gos n'est pas un historien professionnel. Et je ne suis pas éloigné de croire que c'est peut-être là l'une des raisons du succès de cet ouvrage. Peintre et poète enthousiaste de nos alpes, patriote éclairé, sa pensée est toujours inclinée vers un idéal élevé, qu'il exprime avec cette simplicité et ce sens de la mesure qui sont la marque d'un esprit délicat. Il aime son pays pour sa beauté aux multiples aspects et promène son regard, avec le même enchantement, sur les rives paisibles d'un lac majestueux ou sur nos alpes « près des névés et des glaciers ».

Et dans *Généraux suisses*, le poète sensible a prêté ses dons à l'historien consciencieux. Nous y retrouvons les qualités que nous ont révélées ses ouvrages précédents : la ferveur patriotique de *Sous le drapeau*, les pittoresques *Propos d'un alpiniste*, le sens psychologique dont est si profondément empreint *L'autre horizon*, le don de l'observation, enfin, qui s'exprime dans ses souvenirs militaires *Au point 510*.

Ainsi, sous la plume de Charles Gos, le passé militaire de la Suisse s'anime, grandit à nos yeux et un souffle d'héroïsme traverse les belles pages qu'il consacre à notre armée, dont les traditions d'honneur et de fidélité au drapeau se sont transmises, d'une génération à l'autre, jusqu'à nos jours.

[1] L'édition de cet ouvrage fait honneur à la maison Victor Attinger (Neuchâtel), qui porte à ses travaux typographiques des soins entendus et une conscience professionnelle dont on ne peut que la féliciter.

Il ne faut donc point s'étonner de la maîtrise avec laquelle l'auteur a peint la splendide fresque où défilent, tour à tour, les superbes phalanges des temps héroïques, les milices cantonales aux uniformes pittoresques, puis enfin, constituée dès 1815, l'armée fédérale qui sera dès lors le lien le plus solide de notre unité nationale.

Mais si ce livre de bonne foi est un nouvel hommage rendu à notre armée, l'auteur a voulu, avant tout, que notre reconnaissance aille à ces hommes de guerre — les généraux suisses — qui ont commandé en chef notre armée aux heures du danger. Juste hommage rendu à la mémoire de ces soldats modestes — aujourd'hui généralement ignorés — et qui trouvaient dans la seule satisfaction du devoir accompli la récompense de leur infaillible dévouement à la cause de leur Patrie.

Il faut donc savoir gré à Charles Gos d'avoir, en entreprenant cette étude nécessaire, sauvé de l'oubli les noms de ceux qui ont illustré leur pays et en ont fait, pour leur grande part, ce qu'il est aujourd'hui.

« A une époque aussi tourmentée que la nôtre où maintes fois nous avons senti se troubler nos plus généreuses aspirations, s'obscurcir même notre idéal patriotique, un retour dans le passé ne peut que renforcer et exalter notre sentiment de la patrie. » Ainsi s'exprime l'auteur au début de son ouvrage.

Et nous sommes persuadés que nos camarades, nos officiers et nos soldats voudront entreprendre, en compagnie de Charles Gos, ce retour dans le passé, dont le beau et réconfortant spectacle justifie notre espoir et notre foi en les destinées immuables de notre Patrie. R. M.

ALLEMAGNE

La révolution allemande (9 novembre 1918 au 17 mars 1920), par E. O. Volkmann (traduit de l'allemand par Blaise Briod). Un volume in-8. Librairie Plon, 8, rue Garancière. Paris. Prix : 18 fr. français.

A l'heure où les événements d'Allemagne sollicitent, une fois de plus, notre attention, il paraît opportun de signaler la traduction française de l'intéressant ouvrage que E. O. Volkmann a consacré à la *Révolution allemande*.

Certes l'actualité, dominée par l'avènement des hitlériens, efface quelque peu le souvenir des luttes politiques sanglantes qui ont suivi la fin de la dernière guerre. Mais il est difficile de saisir le sens des événements présents, sans étudier les causes lointaines qui les ont provoqués, et qui nous montrent, au cours des quelque dix années de vie de la République allemande, la lente évolution des esprits qui cherchent, aujourd'hui, de nouveau un maître.

Parfaitement documenté, l'ouvrage de Volkmann n'est pas une œuvre de sèche érudition. On y sent, à chaque page, vibrer l'âme du patriote et, devant le tragique des événements, percer une émotion qu'il est impossible de ne pas partager. Les chapitres, qui s'enchaînent avec une logique rigoureuse, sont autant de tableaux pris sur le vif et d'où se dégage bien l'atmosphère de

la révolution qui risqua d'anéantir définitivement l'Allemagne, aux sombres jours du marxisme triomphant.

L'auteur nous fait assister à la mutinerie de la flotte allemande, à la fin d'octobre 1918, puis à l'abdication de l'empereur. Liebknecht plante le drapeau rouge sur le palais impérial. A Spa, Hindenburg attend les conditions de l'armistice. Le 11 novembre commence la retraite des troupes allemandes, qui quittent la France où les cloches chantent la victoire des Alliés. Sur le front oriental, 500 000 soldats allemands évacuent l'Ukraine où ils pénétraient en vainqueurs un an plus tôt, escortés de soldats soviétiques avec lesquels ils fêtent la réconciliation universelle. Et c'est la première révolution, rançon d'une guerre perdue et de grands espoirs déçus.

La seconde révolution arrête le communisme de Liebknecht et de Rosa Luxembourg. La République est établie, les conseils de soldats supprimés. La vie normale reprend peu à peu, sans pour cela être à l'abri des luttes politiques qui n'ont cessé de diviser l'Allemagne depuis sa défaite militaire.

Il n'est pas fréquent de trouver dans un récit strictement historique, comme celui-ci, une vie aussi intense et une évocation aussi puissante du passé. E. O. Volkmann est un écrivain remarquablement doué, en même temps qu'un historien parfaitement averti. R. M.

GUERRE NAVALE

Trafalgar, par le capitaine de vaisseau de réserve A. Thomazi (4 croquis et 10 gravures hors texte). Librairie Payot. Paris. Prix : 18 fr. français.

Un ouvrage sur un tel sujet peut-il nous intéresser et surtout nous instruire, nous officiers suisses habitant un pays loin de tout océan ?

Je suis bien sûr que, tout comme moi, les lecteurs de la *Revue Militaire Suisse* trouveront grand intérêt à la description des gigantesques préparatifs entrepris par Bonaparte, pour faire passer son armée en Angleterre et écraser ainsi l'ennemi héréditaire.

Si ce grand homme a des intuitions de génie à propos de marine, il ne la connaît toutefois pas suffisamment pour juger en tout état de cause des possibilités qu'offre la sienne et des difficultés qui s'opposent à son projet. Des mois et des années s'écouleront avant que tout soit prêt et finalement l'armée prévue pour envahir la Grande Bretagne devra être tournée contre l'Autriche menaçante. Peu de jours après cette volte-face c'est *Trafalgar* et la ruine de la marine française. Et pourquoi de si longs préparatifs ? C'est qu'à côté d'un immense matériel à rassembler, il faut aménager les ports pour y disposer, à l'abri des tempêtes et des coups, toute la flottille nécessaire au passage.

Mais ces pages sont aussi profitables à notre instruction. Nous y voyons d'abord l'immense difficulté, pour l'Angleterre, à se créer une armée capable de défendre son sol, si l'envahisseur y débarquait ; et elle n'y parvient pas dans ces trois ans d'attente. Ensuite nous retrouvons, traitées pour la marine, les mêmes questions essentielles qui intéressent toute armée de terre, celles des effectifs, du matériel, de l'instruction de la troupe et de la valeur des chefs.

Pourquoi la flotte française est-elle défaite ? D'abord ses effectifs sont fort réduits. Trop de vaillants marins préfèrent le métier de corsaire apportant plus de liberté, de gains et de gloire ; ils infligent ainsi des pertes à l'ennemi mais lors de batailles décisives c'est autant d'officiers et de matelots valeureux qui font défaut.

Nous ne traiterons pas la question du matériel, mais dans l'instruction, nous relèverons le fait que le marin anglais est mieux formé que le français, surtout l'artilleur ; alors que le français en une minute tire un seul coup de canon, l'anglais en tire trois, et bien pointés, ce qui est un facteur décisif de victoire.

Quant aux amiraux de Napoléon, celui-ci s'en est souvent plaint, mais il faut bien dire que le sentiment d'infériorité qu'ils avaient de leurs escadres a souvent paralysé leur « cran » et leur bonne volonté.

En face, le portrait de Nelson. Cet officier qui a des côtés faibles, a en plus de son audace, deux grandes qualités. Tout d'abord il s'occupe énormément de ses matelots, fait l'impossible pour les bien nourrir et cherche à leur procurer des distractions durant les longues heures de loisir ; aussi son équipage est-il le seul qui reste discipliné pendant une grave mutinerie de la flotte. Sa seconde qualité est de savoir convaincre ses officiers. Avant la bataille qu'il recherche, il cause avec ses capitaines, leur expose ses idées de manœuvre pour les diverses éventualités du combat, écoute leurs objections, les gagne à ses plans, de telle sorte que ses subordonnés, isolés par la brume ou la fumée de la canonade, agiront toujours selon ses intentions et au mieux des circonstances.

Trafalgar marque la fin de la marine française pour la durée de l'empire. Elle se relèvera plus tard, mais elle ne combattra plus contre la flotte anglaise dont elle sera la collaboratrice dans la guerre de Crimée et dans celle de 1914-18.

Ch. V.

RÉCITS DE GUERRE

Volontaire, par Charles Laquièze. 1 vol. in-8, de 320 pages. Paris, Nouvelle librairie française, 1932. Prix : 15 fr. (français).

Un jeune Français de dix-sept ans s'engage en 1915. Il rêvait de se distinguer, d'être décoré, de devenir un héros. Il est devenu un blessé, un mutilé, un désabusé. Son énergie persiste pourtant et il ne désespère pas de l'employer encore. Ce jeune soldat est cultivé, observateur, psychologue, et il a pris des notes pendant les quatre ans qu'il a passés sur le front. De ces notes, il vient d'extraire une série de tableaux très vivants, très précis, où il retrace les épisodes qui lui ont paru les plus caractéristiques ou les plus originaux ou les plus émouvants.

Le choix a été fait avec beaucoup d'art. J'ai lu peu de récits de la guerre qui donnent une idée plus exacte de ce qu'a été la vie des fantassins pendant la guerre. Je crois même n'en avoir jamais lu de meilleur, de plus fidèle, de plus expressif, de plus passionnant, de plus simple aussi, de plus équitable, de plus propre à susciter d'utiles méditations sur ce que l'avenir nous réserve, propre aussi à provoquer une profonde admiration pour tous ceux — soldats ou gradés — qui ont eu à subir de telles épreuves.

E. M.